VOL. LII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 28 MARS 1923 — No. 18



ABONNEMENTS

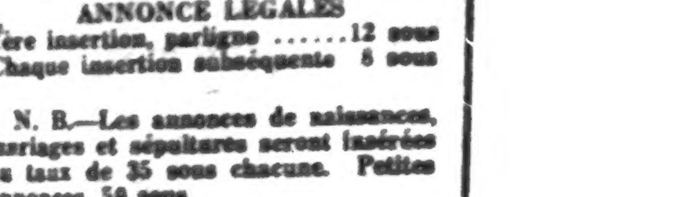
Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces

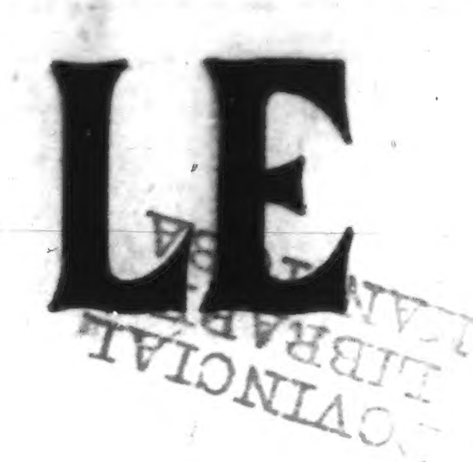
Par pouce .... 50 sous

ANNONCE LEGALES
1ère insertion, parligne ...... 12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 35 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.



LE MANITOBA



JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

le ... communications concernant le ... ou l'imprimerie devront être adr...

Manitoba
P... A. GAUVIN
42, A... Provencher
SAINT-BONIFA... MANITOBA
Téléphone : 1235

POUROUOI N'A-T-IL PAS GARDE LE SILENCE

(Par A-D. DeCelles)

Au moment où le grand Frédéric songeait à la conquête de la Silésie, quelques-uns de ses conseillers lui firent remarquer qu'au point de vue du droit international, il y aurait peut-être là, une violation de ce droit. Et le fameux roi de Prusse de répondre avec son synisme ordinaire: "Emparons-nous d'abord de cette province. Après notre exploit fructueux, nous trouverons bien des casuistes pour le justifier." Cette morale élastique a toujours inspiré la diplomatie prussienne, témoin la célèbre dépêche d'Ems de Bismarc, chef d'oeuvre de duplicité et de tromperie qui tendait à la France un piège dans lequel, malgré les avertissements de Thiers, elle donnait tête baissée, pour son plus grand malheur(guerre de 1870.)

La guerre de 1914, n'a éclaté qu'à la suite d'inconcevables mensonges, dignes de figurer à côté des faits et gestes de Frédéric et de Bismarc; et chose inconcevable, mais bien dans l'ordre des idées allemandes, suivant lesquelles les pays étrangers sont susceptibles de gober toutes les tromperies, le kaiser détroné s'est dernièrement cru de force à donner le change au monde sur les causes de la grande guerre. Personne n'a pris le change, tellement ses mensonges éclataient dans une faiblesse lamentable, Pourquoi n'a-t-il pas gardé le silence?

C'est la réflexion que l'on se fait cent fois en li sant les "Mémoires" inconcevables de Guillaume II, reproduits dernièrement par trop de journaux anglais du Canada. Impossible de trouver, dans cette naration, une page rationnelle, intelligente; partout le mensonge, l'incohérence, l'absurdité, le désir de tromper qui tourne contre l'auteur et l'enfonce davantage dans la honte du rôle abominable qu'il a joué. Et dire que ce pygmé, qui se prenait pour un géant, a gouverné l'Allemagne pendant trente-huit ans en vrai despote. Le "Temps", de Paris, appréciant ce plaidoyer informe, conclut que ce sont les mémoires d'un sot.

Guillaume et ses hobereaux ont déchainé sur l'Europe la plus afreuse guerre que le monde ait jamais connue, une suite incalculable de calamités dont l'Europe, après quatre ans d'efforts, n'a pu encore se relever. Huit millions de morts, vingt millions de blessés et de mutilés...... Il veut aujourd'hui repousser la responsabilité de ces effroyables malheurs et rejeter sur la France et l'Angleterre, au regard des faits éloquents qui lui crient, pour ainsi dire: "C'est toi le grand coupable."

Il n'y a dans ce fastidieux plaidoyer, qu'une longue traînée de mensonges, destinés à défigurer des faits bien connus et consignés dans les documents de l'Autriche, de la France, de la Russie, de l'Angleterre et même de l'Allemagne. C'est en vain que l'ex-kaiser cherche à les présenter au monde sous le jour le plus faux.

Monsieur Viviani, premier ministre de France, en 1914, lors de la déclaration de guerre et, par conséquent, bien au courant des événements de l'été de 1914, était bien l'homme tout indiqué pour démolir ce tissu de faussetés. Aussi l'a-t-il fait avec surabondance de preuves à l'appui de sa réfutation des fausetés allemandes et de leur origine.

D'après ces mémoires, l'Allemagne n'a nullement déclaré la guerre. C'est la France et l'Angleterre qui l'ont préparée. Il faut avoir une impudence, peu commune, pour risquer une telle fausseté, mise à néant par les faits. Cent preuves existent, même dans les documents prussiens, que depuis longtemps l'Allemagne songeait à la guerre. Plusieurs années avant le Conflit Européen, Guillaume, au cours d'une entrevue avec le roi Albert de Belgique, lui faisait la confidence qu'une guerre serait bientôt déclarée entre son pays et la France Il pensait alors pouvoir compter sur l'alliance, ou tout au moins, sur la neutralité de la Belgique, advenant des hostilités. Pour se mettre d'accord avec cette déclaration, le kaiser donnait ordre à son Etat-Major d'augmenter les cadres de son armée et de la tenir sur le pied de guerre. En face de ces préparatifs que faisait la France? ... Chose incroyable, elle diminuait sa force armee en réduisant le service militaire de trois à deux ans. — Elle revint, avec difficulté, au service de trois ans quelques mois seulement avant la crise de 1914, alors que le pays ennemi prenait l'aspect d'un camp retranché. Au délà du Rhin, c'était partout l'offensive en marche, et en France, la défensive bien tardive. Ces préparatifs se faisaient de concert avec ceux de l'Autriche, le vieil empereur, battu par Bismarc, en 1866, s'était fait le complice de l'Allemagne qui lui avait promis, comme prix de sa complicité, la Serbie. Et les deux conquérants, la main sur leur épée, ne guettaient plus qu'une occasion de s'en servir. L'assassinat du Prince héritier d'Autriche à Sarevageo, la leur fournit. On feignit de croire, à Vienne, que le gouvernement de Serbie avait complotè ce triste exploit et on le mit en demeure d'expier son prétendu forfait. L'Autriche posait, à Belgrade, un ultimatum insultant, inacceptable, à cause de sa prétendue responsabilité. La faible Serbie, redoutant une guerre qui lui aurait été fatale, accepta cependant l'ultimatum sauf une clause qui supprimait son indépendance. La Russie, parente de la Serbie, par la communauté d'origine, voyant l'Autriche et l'Allemagne mobiliser leurs armées, en fit autant dans une très faible mesure, ce que voyait le kaiser lui déclara la guerre, pendant que son allié s'empara de la Capitale de la Serbie. Puis, l'Allemagne déclara la guerre à la France, sous prétexte qu'un avion français avait survolé la ville de Nuremberg, fausseté niée sur le fait et par la France et par les habitants de cette ville. Pour éviter tout prétexte à des hostilités, le gouvernement français avait donné ordre à ses troupes, comme le rappelle fort à propos, M. Viviani, de se tenir à dix kilomêtres de la frontière.

Durant les derniers jours qui précédèrent la déclaration de la guerre, plusieurs tentatives furent faites pour l'éviter, entre autre, une demande de médiation de lord Grey, et toujours le kaiser les fit manquer. Ces demandes le jetaient dans un état d'exaspération inconcevable. Après sa fuite en Hollande, quelques communistes s'emparèrent de ses papiers intimes dans lesquels, on lut les réflexions que lui insiprèrent ces tentatives d'éviter la guerre. Il écrivait, en marge des dépêches, que les ambassadeurs lui adressaient pour lui communiquer les propositions pacifiques, des insultes à l'adresse de l'Angleterre. "La parisienne hypocrite", et des gros mots dirigés contre lord Grey, mots trop grossiers pour être reproduits ici.

M. Viviani a souligné les mensonges qui s'étalent, pour ainsi dire, à chaque ligne de ces Mémoires et réfuté fair la plin SHRDLU SHRDLU SHRDLU SHRDLUU par des textes précis, incontestables, les allégations et de cet empereur qui, tout en prétendant faire la pleine lumière sur les plus grandes événements de l'histoire contemporaine se dérobe piteusement chaque fois qu'il s'agit de s'expliquer sur les causes profondes et, certaines de la politique qui a abouti à la plus effroyable catastrophe que l'humanité ait connue. Il se contente de nier ses responsabilités, de proclamer l'innocence de l'Allemagne et la sienne propre; il s'efforce de faire revivre la légende définitivement abolie de l'Entente acculant l'empire allemand à une guerre défensive. Encore n'apport-t-il aucune habileté dans ce travail absurde de faussaire des faits les mieux établis, et s'il était possible, après tout ce qu'on connaissait, qu'un peu de bonne foi subsistait en lui, le moins que l'on pourrait dire, c'est que ce "Seigneur de la guerre", chef suprême d'un des plus grands Etats de la Vieille Europe, était totalement ignorant des réalités politiques de son époque et que son intelligence des affaires comme son information militaire et diplomatique, ne dépassait pas celle d'un individu lamentablement superficiel.

En prenant possession du pouvoir Guillaume II donna la mesure de son intelligence et de son coeur. Disgracier Bismarck, le condamner à la retraite, n'était-ce pas un acte d'ingratitude et d'absence d'esprit tel que l'histoire n'a rarement vu d'aussi repoussant? N'était-ce pas ce fourbe, cet imposteur, si vous voulez, qui avait constitué la grandeur de la Prusse et de l'Allemagne? Le kaiser ne lui devait-il pas son titre d'empereur dont il se montrait si fier? Plus on étudie cet homme plus on constate sa médiocrité; on pourrait dire de lui qu'il ne fut qu'un imbécile incompris flottant au milieu d'un orgueil incommensurable.

LA FRAUDE ET LA CROIX DU COLLISEE

Nos lecteurs lirot avec émotion, en ce temps de la Passion, les pages suivantes, tirées du "Parfum de Rome", de Louis Veuillot. C'est assurément là l'une des plus belles parties de cet ouvrage, qui est un livre de combat, comme à peu près toute l'oeuvre du maître du journalisme catholique, mais qui est aussi un livre de piété, de poésie et d'amour. On reconna!tre facilement, parmi les personnages allégoriques qui animent la thèse de l'auteur, les principales nations de l'époque (1862), alors que la question romaine avançait à grand pas dans la voie qui aboutit à l'unité italienne. Ce sont: la France, l'Angleterre, l'Irlande, Rome et les Etats pontificaux, l'Espagne, la Pologne.—Ecco la Fiera (Inferno, c xvii.)

Depuis le Capitole je n'avais pas rencontré un être vivant. La nuit était noire, le vent gémissait. Le Colisée m'apparut comme une masse opaque; l'arcade d'entrée semblait la gueule d'un gouffre de ténèbres.

Le factionnaire me jeta un Qui vive strident, et je l'entendis armer son fusil. Je me hâtai de lui adresser la parole. Je savais que nos soldats n'aiment point cette taction au Colisée, quand il fait nuit noire et grand vent.

Il reconnut ma voix. C'était un bon garçon et un chrétien, pénitent de monsignore Agostino, son compatriote, chez qui je l'avais souvent vu. Je ne fus pas fâche de le rencontrer; il n'était pas fâché de trouver à qui causer un peu

—"Vous venez ici pour votre plaisir, me dit-il; moi je n'y suis pas pour le mien. C'est un mauvais poste, ici!

"S'il y a là-dedans des bandits, ou des devenants, ou rien, je l'ignore.... Mais ce n'est pas le vent tout seul qui parle là-dedans!

"Quelques-uns de mes camarades ont vu. Ils ont vu du blanc et du noir qui volait..... Des figures qu'on n'oublie pas ..... qui reparaissent la nuit.

"Quant à mois, je ne dirai pas que j'aie vu. Je n'ai pas besoin de voir. C'est assez d'entendre. J'entends positivement des voix......"

—"Quelles voix? que disent-elles?—"Des voix, reprit le soldat, qui semblent être du vent. On peut soutenir que c'est du vent;

"Mais c'est du vent qui ne souffle que dans les cimetières et les lieux hantés, là où les chemins se croisent.....

"Dans les guérets où les sorciers font leur maléfices, sur les débris des fermes brulées, près des mares où les assassins ont lavé leurs main.

"Au plus noir des nuits sans lune et sans étoiles, on entend les voix de ce vent-là.

"Ce qu'elles disent? Elles disent des choses qui se sentent dans tout l'être comme si l'on était frôlé par la mort. C'est le vent.

"Ca gémit, comme qui demande grâce sans espoir, et d'autres voix traversent, dures, comme qui écrase les petits et les pauvres. Oui, oui, c'est le vent.

"De fait, les païens ont tué et massacré ici, et peut-être qu'il est resté bien des âmes en souffrance pour n'avoir pas pris la mort comme il fallait.

"Croyez-vous que ces damnés ne peuvent pas revenir pour hurler contre la croix de Notre-Seigneur et préparer encore des mauvais coups?

"Quand ce vent-là souffle, le diable est dehors; il rôde; il guide au mal ceux qui cherchent le mal. Ma mère me l'a toujours dit.

"C'est le vent qui éteint la lanterne du bon chrétien et qui nourrit le feu de l'incendiaire; c'est le vent qui rouvre les tombeaux des maudits.

"Tout ce qui est mauvais sur la terre et sous terre aime ce temps-là. C'est le bon temps pour ceux qui jouent du couteau.

"Et si j'ai un conseil à vous donner, c'est de ne pas vous écarter dans ces galeries. Restez à portée de moi..... Tenez, écoutez.

* * *

Je n'entendis que le vent. Mais certainement le vent soufflait d'une façon lugubre, et la nuit et le lieu étaient sinistres.

La nuit épaississait de plus en plus il semblait que le vent déchirait les murs et qu'ils allaient tomber; je croyais entendre gemir sous terre.

J'avancai lentement, sans voir à deux pas autour de moi, pénétré d'une secrète horreur. Il me tardait d'arriver à la Croix.

Je la joignis enfin; je l'embrassai et je priai, mais sans parvenir à dissiper cette horreur; et plutôt l'horreur augmentait.

Il fallut en convenir, j'avais peur. Je fis quelque mouvement pour me retirer, ma volonté me retint. Je ne me rendais compte ni de mon épouvante ni de ma volonté

Je m'assis au pied de la Croix, ne pouvant me tenir plus longtemps à genoux. Mon coeur haletait, serré d'une angoisse indicible.

C'était cette sorte d'agonie qui nous étseint et nous mord quand une lumière soudaine vient éclairer à plein les choses d'ici-bas:

Quand nous voyons la justice me-connue, la faiblesse opprimée et bafouée; quand nous nous sentons vaincus;

Quand nous connaissons qu'un désastre irréparable va s'accomplir, qu'une beauté va disparaître, qu'une demeure va crouler;

Quand nous nous disons que tout est fini; quand la brutalité victorieuse trépigne de joie sur les oeuvres de la pensée qu'elle écrase;

Quand il faut boire le calice et mourir.

Ayez pitié de nous, Seigneur! En ces moments nous oublions les promesses de la vie; nous ne voyons et nous ne sentons que les insolences de la mort.

Par votre agonie, ô Christ, ayez pitié de nous!

* * *

Au milieu de cette nuit qui m'entourait, peu à peu se faisait dans mon esprit un jour plus affreux et plus sinistre que cette nuit même. A travers le lugubre tumulte du vent, peu à peu mon oreille distinguait des bruits et des voix. Bruits de chaines et de fouets, hurlements de bêtes, hurlements humains.

(A suivre en page 4)

POUR LA RECONSTRUCTION DU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Etat détaillé des dernières souscriptions

Les versements sur les souscriptions sont reçues à l'Association d'Education et chez le Trésorier à 330 rue Main, Winnipeg. Les souscripteurs qui désirent faire remise par chèque peuvent les adresser directement au Secrétaire à 702 Notre Dame Investment Building, Winnipg.

Dons faits directement au Collège de St-Boniface
(Liste supplémentaire)

Les élèves du Séminaire de Québec	$120.00

Saint-Boniface
(Liste supplémentaire)

Sir James Aikins, Winnipeg	$250.00
M. l'abbé J.-M. Comte	25.00
Mgr Alphonse Dupuis, Cobalt	25.00

J. Robinson et Cie., Winnipeg	200.00
Ernest Toupin, St-Boniface	5.00
Gustave Bernier, St-Boniface	50.00

Sainte-Geneviève

M. l'abbe J.-O. Moquin, cure	$100.00
Paul Sicotte, instituteur	10.00
Jos. Belisle	2.00
Hector Clark	2.00
S. Desrosiers	2.00
J.-William Desrosiers	2.00
A. Goyet	2.00
A. Saint-Laurent	2.00
Josephat Leclair	3.00
Auguste Legal	2.00
Frederic Beriault	1.00
L. Bourbonnière	1.00
Mlle Campbell	1.00
F. Dornez	1.00
S. Desrosiers	1.00
A.-W. Dumaine	1.00
Elzéar Fiola	1.00
Ferdinand Fiola	1.00
Mlle Marie Campbell	.25
Paul Morin	.25
Lucien Saltel	.25
Mlle Adrienne Legal (12 ans)	.10
Mlle Alexina Cormier	2.00
D.-A. Grouette	5.00
	$142.85

Note. — Cette liste n'est que partielle: la visite de la paroisse de Ste-Geneviève se continuera sous peu.

Fisher Branch

M. le Curé F.-X. Leroux	$25.00
Un ami	50.00
J.-M. LeTexier	50.00
Paul Côté	25.00
J.-A.-M. LeTexier	17.00
Eusèbe Bouvier	10.00
André Gauthier	10.00
Arcade Ménard	10.00
Antime Poirier	10.00
Elie Savoie	10.00
C. Van der Steen	10.00
Norbert Bellavance	5.00
A. Cournoyer	5.00
John Cournoyer	5.00
J.-M. Gorge	5.00
Mme Lydia McCarty	5.00
E.-M. Bouvier	2.00
Albert Clément	2.00
Alphonse Côté	2.48
Louis Conan	3.77
Ernest Dion	2.00
Wilfrid Dion	2.00
Eugène LeTexier	7.00
François Roche	2.00
C. Van der Steen	2.00
John Van Heck	2.00
John Bonin	1.00
H. Brodeur	1.00
C. Gulmond	1.00
Alfred Mathieu	1.00
	$283.25

Note — Cette liste n'est que partielle; la visite de la paroisse de Fisher Branch se continuera sous peu.

Woodridge

Henry Wrentz	$ .50
Jules Grenier	.50
David Csuzdi	.50
M. l'abbé Donat McDougall	25.00
A. Vrignon	25.00
Patrice Laplante	10.00
Pierre Laplante	10.00
Edouard Kleyne	10.00
Delphis Harrison	5.00
John Kleyne	5.00
Mlle Alexina McDougall	5.00
John Feher	2.10
Alex. Flamand	2.00
J.-B. Poitras	2.00
David Kleyne	1.00
Andy Hora	1.00
Daniel Hupé	1.00
Arthur Grenier	1.00
Alex. Gosselin	1.00
Georges Darguay	1.00
Edouard Gauthier	1.00
M. et Mme Nap. Gauthier	2.00
L. Romanovsky	1.00
Arthur Poitras	1.00
Joe Illes	.80
Joseph Durand	.50
Antony Blonsky	.50
Zépnirin Durand	.50
	$115.90

Sainte-Geneviève
(Liste supplémentaire)

Mlle Alexina Cormier	$ 2.00
D. A. Grouette	5.00

La Broquerie
(Liste supplémentaire)

Ulric et Noé Normandeau	$10.00

DECES

Par un retard dans la publication du journal, nous avons le regret d'annoncer le décès de M J.-A.-F. Bleau arrivée ce matin a sa résidence à 3 heures. Le défunt était âgé de 67 ans et est dans la province audela de 40 ans.

L'oraison funèbre aura lieu lundi prochain à la cathédrale. Nous offrons nos sympathies les plus sincères à Madame Bleau et à la famille éprouvée.

A TRAVERS LES ANNUAIRES DU COLLEGE

Le nombre des élèves depuis 1885

1885-86 105	1898-99 105	1910-11 374
1886-87 110	1899-00 122	1911-12 370
1887-88 115	1900-01 124	1912-13 417
1888-89 114	1901-02 148	1913-14 395
1889-90 98	1902-03 176	1914-15 280
1890-91 84	1903-04 187	1915-16 274
1891-92 94	1904-05 210	1916-17 307
1892-93 112	1905-06 250	1917-18 384
1893-94 91	1906-07 294	1918-19 378
1894-95 82	1907-08 327	1919-20 398
1895-96 67	1908-09 268	1920-21 352
1896-97 76	1909-10 364	1921-22 430
1897-98 95		

De ce nombre 16 ont obtenu le titre de maître-ès-arts de l'Université du Manitoba et 120 celui de bachelier-ès-arts.

On a noté, depuis quelques années, les élèves du Juniorat des Oblats, fondé en 1905, du Petit Séminaire, fondé en 1908, et de l'Institut Ruthène, fondé en 1917, qui [illegible] lège en qualité d'externes. Leur nombre est compris dans les chiffres donnés ci-dessus. Le voici:

1910-11	55 Sém.	58 Jun.	
1913-14	58 "		
1914-15	21 "		
1915-16	27 "		
1916-17	26 "	47 "	
1917-18	30 "	41 "	35 Ruth.
1918-19	30 "	42 "	33 "
1919-20	35 "	44 "	16 "
1920-21	35 "	27 "	19 "
1921-22	48 "	49 "	3 "

La diminution des élèves du Petit Séminaire et du Juniorat certaines années s'explique par l'augmentation des classes dans ces intitutions, tandis que celles des élèves ruthènes est dû au fait qu'ils optèrent en plus grand nombre chaque année pour le cours commercial de l'Ecole Provencher.

Comment obtenir une plus grosse récolte de pommes de terre.

Il s'est planté en 1922 143,300 acres de pommes de terre dans les trois provinces des Prairies. Au cours des dix années précédentes, la production moyenne par acre est [illegible] dans ces trois provinces a été de 139 boisseaux.

C'est là une faible moyenne [illegible] de Scott [illegible] des conditions [illegible] qui [illegible] il existe plusieurs moyens d'augmenter la production de la récolte.

Plantez plus tôt. On a généralement l'habitude dans ce district de planter [illegible] commence [illegible] la plantation [illegible] semaines plus tard.

Pousse de germes verts avant la plantation. Les tubercules dont on enlève les germes avant de les planter rapportent moins que les autres. A la station de Scott nous avons adopté pour système de faire pousser de petits germes sur le bout de la couronne du tubercule, avant de planter, en les mettant environ six semaines auparavant dans des boîtes plates. On tourne le bout de la couronne des tubercules vers le haut, et les caisses sont placées dans une chambre assez bien éclairée et modérément chaude. Nous avons obtenu ainsi 59 boisseaux de plus par acre que lorsque nous sortirons les tubercules de la cave pour les planter directement.

Grosseur des portions. C'est une [illegible] important dans le rendement [illegible] 21 boisseaux [illegible] cette augmentation de 24 boisseaux par acre. C'est montre combien il est important [illegible] des portions de bonne grosseur [illegible] de les couper avec soin. Lorsque les portions avaient trois yeux, on obtenait de meilleurs rendements que lorsque l'on se servait des [illegible]

(A suivre en page 4)









SUR LES MISSIONS

Nous continuerons encore à donner quelques extraits de cet "aperçu historique" que contient *"Une nouvelle croisade"*, du R. P. Leyssen. Ces citations compléteront, en quelques semaines, le tableau que l'on doit se faire de l'étendue des missions, de l'importance du travail qui y appelle un plus grand nombre de moissonneurs pour convertir au vrai Dieu et à la vérité catholique les innombrables peuples qui habitent ces contrées. Après le Japon et la Chine, considérons les missions des Indes et des Iles Philippines. Ecoutons le Père Jacques Leyssens:

"Aux Indes il n'y a pas moins à redouter: pour vingt maisons d'éducation protestantes, nous n'en avons qu'une. Ils y ont en outre quinze mille écoles, avec cinq cent mille élèves; nous, trois mille deux cents écoles avec deux cent mille élèves.

"Depuis cinquante ans, le nombre des catholiques s'est doublé aux Indes; se chiffre actuellement à 2,909,-179 (y compris Ceylan et la Birmanie). Cependant les protestants ont vu le nombre de leurs adhérents quintuplé en vingt-cinq ans.

"Mais la marée montante du mahométisme est bien autrement sérieuse. Ses soixante et onze millions d'adeptes nuisent plus que les deux cent cinquante-cinq millions d'Hindous Bouddhistes et Animistes. Le Père Van Deyssel (Mill-Hill) a raconté au Congrès missionnaire de Maestricht qu'il connaissait deux missionnaires qui, ayant travaillé plus de trente ans, l'un à Aden, l'autre à Poena (Indes anglaises), au milieu d'une population musulmane, n'avaient jamais pu opérer de conversions. "Le Mahométan, déclaraient ces missionnaires, dédaigne le païen, et méprise le catholique, qu'il considère comme un blasphémateur; orgueilleux de nature, il est plus agressif, et, comme sa morale voluptueuse n'attire que trop facilement le païen, il n'y a pour ainsi dire plus place pour une église catholique là où se trouve une mosquée. Les enfants eux-mêmes ont notre religion en horreur; c'est ce que nous avons expérimenté à Djibouti en Somalie: nous demandions à des enfants le chemin de l'église catholique. Les bambins étaient si serviables, si polis, que nous croyions avoir affaire à des enfants chrétiens, mais une fois qu'ils eurent compris notre idée, ils jetèrent les bras en l'air, et avec un geste de refus, ils nous firent comprendre que cela, *jamais* ils ne le feraient. Leur *jamais* avait un ton qui ne laissa pas de nous impressionner vivement."

"Java et les îles voisines (50,000,000 d'habitants) menacent de périr moralement et matériellement. Seule, une intervention rapide et forte des catholiques hollandais peut sauver l'archipel des Indes Orientales de ce chaos menaçant. Sur cent et vingt instituts d'éducation, il n'y en a que sept catholiques, et sur les mille cinq cent et vingt écoles, les catholiques n'en possèdent que treize. Des millions de Mahométans se sont fixés là-bas, et contrarient, comme partout ailleurs, notre oeuvre.

"Les Iles Philippines furent imprégnées d'un catholicisme si profond, par l'Espagne, que nous comptons huit millions de catholiques sur les 10,000,000 d'habitants. Les Protestants parlent de six cent cinquante mille adeptes, et répandent des bibles écrites en différents dialectes philippins, ainsi que des quantités de feuilles de propagande; ils disposent d'une presse organisée. La plus redoutable arme employée par le protestantisme maçonnique est ici encore l'école soi-disant neutre, par laquelle la franc-maçonnerie américaine voudrait, mais en vain, pousser le peuple à l'indifférence et à l'apostasie. Honneur à tant de missionnaires belges qui, malgré une extrême pauvreté et au prix de sacrifices quotidiens, contribuent à garder ce beau troupeau!"

LA FRAUDE ET LA CROIX DU COLLISEE

(Suite de la page 1)

Le cirque se repeuplait. La multitude vomissait pêle-mêle des imprécations contre Jésus-Christ, des adulations pour César. Une fange de blasphèmes venait battre les ailes de la Croix.

Dans les couloir, les bêtes rugissaient; les gladiateurs s'exerçaient à donner et de recevoir la mort pour mériter un applaudissement.

Tous les visages étaient hideux, d'autant plus horribles à voir qu'il y restait quelques traces d'une ancienne beauté, comme des marques d'origine royale et divine.

C'était le trait de la race chrétienne, le reste de la couronne lumineuse du baptême qui avait brillé sur ces fronts avilis et que la lèpre dévorait.

Tout à coup éclata une huée immense, suivie d'un sifrémit. Je vis entrer les martyrs, — ou plutôt, hélas! les lence profond. Mes cheveux se hérissèrent et ma chair victimes.

* * *

Elles arrivaient lentement, par groupes et chaque groupe représentait un peuple. Mais mon coeur fut percé d'un glaive et ressentit une douleur que rien ne peut exprimer, lorsque je vis que la lèpre paienne, quoique moins profonde, attaquait aussi ces fronts que je m'attendais à voir rayonnants.

Dans plusieurs de ces groupes qui représentaient chacun une nation, et que je reconnaissais à mesure qu'ils approchaient de la Croix je remarquai des figures qui ne semblaient pas appartenir au même peuple. Hélas! peuples du Christ, maintenant divisés contre vous-même, en est-il encore parmi vous qui ne forment qu'une seule famille!

La figure principale personnifiait davantage la nation. Son visage, triste et humilié, conservait mieux l'empreinte de la beauté chrétienne. Mais les personnages qui entouraient ces figures augustes levaient sur elles des mains parricides, pour en effacer les nobles vestiges qu'ils avaient eux-mêmes presque entièrement perdus; et les grandes figures se défendaient sans énergie; et d'instant en instant le caractère sacré s'éteignait et la lèpre gagnait.

* * *

Et alors, du fond du cirque, du lieu où se tenaient les marchands de gladiateurs, je vis surgir le monstre qu'a dépeint le Dante, la Fraude qui se joue des misréables humains. Il nageait dans l'air épais et sombre, semblable au plongeur qui a dégagé l'ancre et qui livre le navire aux écueils.

"Voici la bête, la bête à la queue aigué, qui franchit les monts, renverse les murailles et brise les armures. Voici la bête qui infecte le monde entier. Elle a la face d'un honnête homme, bénigne à fleur de peau; mais le reste du corps est d'un serpent."

Et le monstre regardait d'un air tranquille. Sur sa bouche entr'ouverte pour mentir avec sérénité, à peine pouvait-on deviner le rire qui trahissait la perverse joie de son coeur. Jadis il avait trainé les hommes au martyre; maintenant, plus savant et plus glorieux, il amenait les peuples à l'apostasie.

* * *

Les nations donc étaient là, divisées, séduites, fascinées. Elles jetaient sur la Croix des regards où se peignaient des sentiments con traires. On y voyait dominer tantôt l'effroi, tantôt la honte; tantôt de généreux éclairs de courage, de repentir et d'amour, tantôt ce feu sombre de haine qui s'allume au coeur des rénégats.

L'une d'elles, la première, et qui semblait reine parmi ces royautés, semblait aussi plus combattue en son âme. Sur son front, le diadème catholique tantôt jetait plus de flamme et tantôtparaissait plus voilé. Elle avait au flanc une épée, incomparable parure! et elle souffrait que des nains insolents, portant sur cette épée leurs mains souillées d'encre, essayassent de la tirer du fourreau, elle sourbait la tête devant la Croix.

Par moments, d'un geste de dégout, elle écartait les nains hideux; mais aussitôt elle les laissait revenir. Par moments, se redressant de toute sa hauteur, irritée contre elle-même, elle portait la main à sa tête comme pour en arracher le signe sacré, et aussitôt sa main retombait immobile. Et la Fraude lui disait: — "Allons!" Et elle répondait: "Je ne puis! Oh! Nation de l'épée! Jadistu disais non, ou tu disais oui, et l'épée flamboyait dans ta main, et il faisait jour.

Et du groupe qui entourait cette nation, deux personnages se détachèrent. L'un d'eux étendant la main vers la Croix, dit: "u es vaincue, et tu vas tomber. Tu n'est plus la lumière, nous t'abandonnons." L'autre se prosterna et dit: "Tu es le trône du Dieu vivant. S'il plat à Dieu que tu tombes, nous t'adorerons encore; si ta chute nous écrase, nous mourrons en t'adorant; et si nous ne mourons pas, nous te relèverons et t'adorerons. Que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel."

Celui qui avait parlé le premier suivi d'un grand nombre d'autres, alla s'asseoir sur les gradins du cirque, malgré la Fraude qui essayait de les retenir. Celui qui avait parlé ensuite, et quelques-uns avec lui, demeurèrent autour de la Nation à la grande épée, qui demeurait indécise sans regarder ni qui s'en allait, ni qui restait. Et la Fraude leur dit: "Je suis avec vous; sauvons la religion." Mais ils ne lui répondirent point et ne la regardèrent point.

(A suivre la semaine prochaine)

NOUVELLES LOCALES

On se demandera quand la fonte des neiges.

Il y avait foule lundi dernier à la séance du conseil on s'attendait à de grands événements mais le public a été déçu.

La Maison Blanche est ouverte de nouveau pour les affaires.

Il n'y a pas eu de trains sur la ligne du Greater Water District depuis huit jours; trop de neige.

Le "Real Estate" est dans un état de stabilité; pas de vente.

250 immigrants sont attendus demain, venant de l'Angleterre.

Nous avons toujours une température froide avec le vent du nord.

A la Législature hier le vote sur le réferendum a été égaux. M. l'Orateur a donné son vote prépondérant.

Comment obtenir une plus grosse récolte de pommes de terre.

(Suite de la page 2)

tubercules entiers de grosseur moyenne.

Variété.—Il s'est fait de nombreux essais de variétés et à en juger par les résultas obtenus, il semble que le sol et le climat jouent un rôle important dans le choix de la meilleure variété pour un district donné. Un facteur qui influence le rendement de différentes variétés est l'espèce ou la famille. Il n'y a pas de récoulte en effet qui se ressente autant de la bonne sélection de la semence et il n'y a pas non plus de récolte qui se détériore plus vite que les pommes de terre. On ne saurait donc trop insister sur l'importance qu'il y a d'opérer toujours une sélection soigneuse des semences, afin de maintenir la productivité de la variété que l'on a choisie.

Effet des brise-vents sur la récolte.—Lorsque les rendements à l'acre sont suffisamment élevés, il peut être avantageux de planter des brise-vents sur la Prairie. Nous avons vu par des expériences qu'en 1920, les pommes de terre cultivées sous l'abri d'un brisevent ont rapporté de 190 à 241 pour cent de plus que celles qui étaient cultivées en dehors. L'augmentation a été de 204 à 269 pour cent en 1921 et en 1922 elle variait de 50 à 121 pour cent.

COMMISSION SCOLAIRE

M. le Rédacteur du Manitoba,

Monsieur:—Les membres de la Commission Scolaire de St-Boniface désirent informer les contribuables de la Ville que des assemblées publiques seront tenues dans les différentes parties de la citée. Ces assemblées auront pour but d'expliquer aux citoyens le règlement Scolaire autorisant un emprunt de $240,000.00 pour la réconstruction de l'Ecole Provencher, et l'érection d'une nouvelle Ecole dans la partie sud. Ce règlement sera soumis au vote des contribuables le 17 d'avril.

Afin d'éviter les faux commentaires qui pourraient circuler parmis le publique au sujet du règlement projeté, je crois qu'il est d'un intérêt général que les contribuables soient informés apropos du dit règlement.

Votre tout dévoué,

J.-A. Marion,

Président de la Commission Scolaire.

CREANCES CONTRE LE GOUVERNEMENT D'HAITI

Avis du Consulat Générale de France

Le Consulat Général de France au Canada nous informe qu'on vient de constituer à Port-au-Prince (Haiti) une commission internationale, dite commission des réclamations, et chargée, comme tribunal arbitral, d'examiner et de régler les réclamations pécuniaires, notamment les demandes d'indemnité et de dommages et intérête, formulées par les ressortissants et les protégés français contre le Gouvernement Haitien et motivées, pour la plupart, par des pillages commis pendant les troubles révolutionnaires.

Les citoyens et protégés français qui auraient à faire valoir des droits contre le Gouvernements Haitien sont priés de se mettre en rapport avec le Consulat Général de France, à Montréal.



CITE DE ST-BONIFACE

AVIS

ATTENDU que les Commissaires du District Scolaire de St-Boniface. No. 1188, ont passé un réglement afin d'emprunter sur le crédit du dit distric la somme de Deux Cent Quarante Mille Dollars ($240,000.00) par l'émission et la vente de débentures pour les fins suivantes :

(a) $165,000.00 pour la reconstruction et l'agrandissement de l'ECOLE PROVENCHER qui a été considérablement endommagée par le feu.

(b) $75,000.00 pour la construction d'une nouvelle école dans ou aux environs du Quartier No. 5 dans le dit district scolaire.

ET ATTENDU que les Commissaires du dit District Scolaire de St-Boniface No. 1188, suivant les dispositions de l'Acte des Ecoles Publiques, ont prié le Conseil Municipal de la Ville de St. Boniface, de soumettre le dit Réglement No. 66 au vote des électeurs municipaux dûment qualifiés d'après la dite loi.

AVIS EST PAR LES PRESENTES DONNE que le Conseil de la Ville de Saint-Boniface, par un Réglement No. 1473 a décrété que le vote sur le Règlement No. 66 de la dite Commission Scolaire sera enregistré, mardi, le 17 avril, A. D. 1923, à partir de neuf heures du matin jusqu'à huit heures du soir de la même journée, et pour les fins de recevoir le vote des électeurs dument qualifiés, des bureaux de votation seront ouverts aux heures susmentionnées, et aux endroits suivants:

QUARTIER No. 1—Bureau de votation No. 1, à ou près de l'angle des rues Plinguet et Archibald.

QUARTIER No. 2—Bureau de Votation No. 2, à l'Hôtel de Ville.

QUARTIER No. 3.—Bureau de votation No. 3, à ou près de l'angle de l'avenue Hamel et de la rue Aulneau.

QUARTIER No. 4—Bureau de votation No. 4 à l'Ecole Taché.

QUARTIER No. 5—Bureau de votation No. 5, à ou près de l'angle de la rue Kitson et l'avenue Taché.

Son Honneur le Maire fera la nomination à son bureau, à l'Hôtel de Ville, à 4 heures de l'après-midi, le 16 avril, A.D. 1923, des personnes qui sont intéressées, soit pour promouvoir le passage du dit réglement ou s'y opposer, pour être présent aux différents bureaux de votation, et au comte final des votes par le Greffier de la Ville de Saint-Boniface, respectivement.

Et mercredi, le dix-huitième jour d'avril, A. D. 1923, à son bureau à l'Hôtel de Ville, à midi, le dit Greffier fera le compte final des votes reçus pour ou contre le dit Règlement.

Daté à St-Boniface, Province de Manitoba, le treizième jour de mars A. D. 1923.

ERNEST GAGNON,
Greffier.

3 ins.